

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 20 (1974)
Heft: 12

Artikel: Le canton d'Argovie
Autor: Salvini-Kim, Dorothea
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

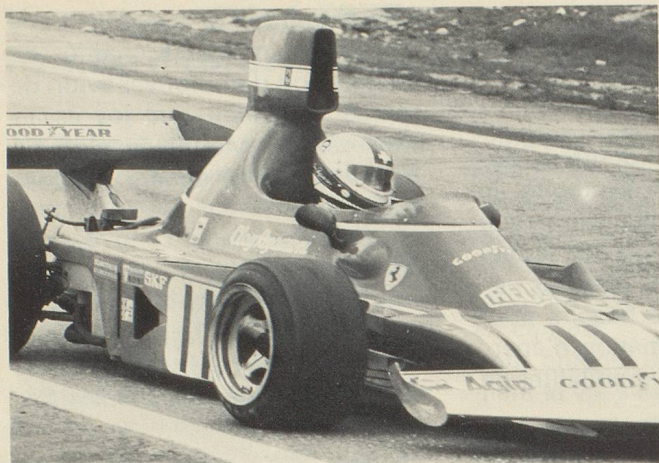
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Clay Regazzoni, Vice-champion du monde en 1974 ...



... entouré de sa famille (Keystone)

13 octobre

A la 23^e Semaine internationale du film à Mannheim, deux œuvres suisses obtiennent une distinction, «Wer einmal luegt oder Viktor und die Erziehung» du cinéaste June Kovach et «Schweizer im spanischen Bürgerkrieg» de Richard Dindo.

15 octobre

On apprend que le Département militaire fédéral travaille actuellement à l'élaboration d'un nouveau fichier unique intitulé «PISA» (Personnel – Information – System der Armee) qui contiendra des données sur toutes les personnes incorporées dans l'armée.

20 octobre

C'est par 1 689 870 non contre 878 739 oui que le peuple suisse repousse l'initiative de l'Action nationale contre l'emprise étrangère. Fait important: les 25 cantons ont unanimement dit non à l'initiative.

Le Canton d'Argovie

M^{me} Dorothea Salvini-Kim, fille d'un homme d'Etat renommé, a, en 1968, présenté à l'Université de Zurich une thèse de doctorat consacrée au poète Paul Celan. Elle a travaillé auprès du secrétariat de la Fondation Pro Helvetia et s'occupe aujourd'hui de travaux publicitaires. Elle est mariée à un paysan du Misoix grison.

Comme tous les cantons, l'Argovie a ses «clichés»: c'est le pays des carottes, c'est le canton de la culture ... Pourtant, derrière ces définitions trop lapidaires, se cachent quelques vérités.

Le sol sablonneux favorise la croissance des carottes. Alors les Argoviens en sèment, et ne se contentent pas de les récolter. Ils les

mangent. Et la vitamine A qu'elles contiennent leur donne une bonne vue – et des idées claires! Une conserverie s'est même ouverte à Lenzbourg, la fabrique Hero, fondée il y a bien des années par messieurs Henkel et Roth. Là, non seulement les carottes, mais encore des légumes et des fruits de toutes sortes sont mis en boîte, expédiés dans le monde entier. Les gourmets en redemandent, et les Argoviens savent bien, eux, pourquoi ils cultivent des carottes!

Le sobriquet de «canton de la culture», dont l'Argovie a probablement hérité en raison de son rôle pendant les guerres de religion du dix-neuvième siècle (et même déjà avant le «Kulturkampf» des années 70) n'est pas seulement une incitation à mériter vraiment ce

nom. C'est en même temps une manière de protection. Derrière un rempart d'ironie qu'il sait aussi tourner contre lui-même, l'Argovien continue de vivre tranquillement à sa culture, – qui est d'abord une joie de vivre. Et les fruits les plus éclatants de cette sérénité sont sans doute la Fondation Pro Argovia, la Maison Albert Stapfer et la Loi relative à la culture.

Culture et ... culture

Pro Argovia a été fondée en 1952 par trois amis, et c'est ma foi, une sorte de farce qui a bien réussi! Les manifestations culturelles, les soirées théâtrales, les concerts ou les conférences se terminent fort souvent en réunions amicales. Car une conversation à bâtons rompus, autour d'un verre de vin, peut fort

bien être l'expression d'une culture – au sens large du terme –. C'est bien ainsi que les Argoviens l'entendent, d'ailleurs: la joie de vivre qui s'exprime clairement n'est-elle pas aussi une forme d'art?

En plus des manifestations particulières, Pro Argovia suscite et soutient les talents de toutes sortes dans le canton. Elle stimule les artistes aussi bien que les amateurs d'art, et joue, en quelque sorte, le rôle de centre culturel qui manque au canton.

Amour et compréhension

La Maison Albert Stapfer, au château de Lenzbourg, lieu de rencontre privilégié, est née de la collaboration de Pro Argovia et de quelques autres associations. Son but? Écoutons le directeur: «Je veux éveiller la compréhension mutuelle. La compréhension? C'est à dire l'amour, le partage. La Maison Stapfer veut susciter vraiment cette compréhension-là ...» Volonté de comprendre l'autre, amour du prochain: voilà le noyau de la culture argovienne. Cela fait peut-être sourire; et c'est peut-être la raison pour laquelle cette réputation de «culture» nous gêne presque ...

Grâce à la Loi sur la culture, des fonds peuvent être libérés pour favoriser la formation, les sciences, les arts. De l'amour et de la compréhension, l'Argovie en a eu besoin dès les premières années de son existence, dès 1803, pour concilier les quatre parties du canton, si différentes l'une de l'autre: la région du Fricktal, de l'autre côté du Jura, avec ses habitants depuis toujours «soupe au lait», ceux tout pleins de fierté du Freiamt, les individualistes du Comté de Baden, et les sujets bernois, à la fois dociles et si sûrs d'eux-mêmes, dans lesquels sont inclus aussi les habitants du chef-lieu. De l'amour et de la compréhension, il en a fallu encore pour que les trois confessions ne se heurtent pas, pour que

les tendances à l'intérieur du protestantisme-même restent dans un cadre. L'Etat et la religion étaient si étroitement liés que Karl Barth, qui fut pasteur à Safenwil pendant dix ans, s'est écrié: «O Argovie, O religion d'Etat, que Dieu en ait pitié!» Et, en disant cela, il mettait le doigt sur le côté négatif de cet esprit compréhensif: tout sacrifier à la paix plutôt que de s'affirmer par la lutte. C'est en 1930, que Dieu a eu pitié de notre canton et que la séparation de l'Eglise et de l'Etat a été achevée.

Contents de peu!

«Pour une seule plume reçue,
J'oublie les oiseaux et les anges.» (Erika Burkart)

Le fait de se contenter d'une seule plume (quand l'ange et l'oiseau sont tellement plus!), c'est quelque chose de typique de notre caractère, à nous Argoviens. Nous

Dans le vieux quartier de Baden (ONST Zurich)



prenons volontiers la partie pour le tout. Nous avons toute liberté d'action, même la liberté de renoncer. Et c'est suffisant. C'est de là que vient peut-être aussi notre retenue, la mélancolie en toile de fond de notre caractère, qui s'exprime dans chaque acte de création, que ce soit un poème, un tableau ou un morceau de musique.

Il est toutefois dangereux de généraliser en disant «nous» et de parler de «notre caractère»; d'autant plus dangereux que le canton d'Argovie est gratifié, ici et là, de l'étiquette de «Suisse miniature». Ce ne sont pas seulement les linguistes, les géographes ou les sociologues, mais aussi les politiciens qui le disent. En effet, les résultats des votations, dans le canton d'Argovie, recoupent très souvent les résultats sur le plan fédéral. Et il est évident, malgré tout, que les Argoviens ont en commun certains traits de caractère. Par exemple, l'Argovien n'a pas de centre à proprement parler. Il lui manque un Paris pour y calquer sa mode, il n'a pas de Mecque pour ses prières quotidiennes. Il se contente de son environnement immédiat.

«La tête d'un chien cherche mes
genoux.
Un enfant me fait entrer dans
son jeu.
Je ne veux pas importuner les
dieux.
Je vis.» (Erika Burkart)

L'Argovien vit ses journées d'une manière réaliste et sobre. Il n'importe pas les dieux, mais il s'émeut de l'affection d'un chien, de la confiance d'un enfant, et sa nature s'ouvre de telle manière qu'à travers des détails, il rejoint et comprend des ensembles.

Entre Aar et Jura

Un paysage marque toujours ceux qui y vivent. En Argovie, il y a le Jura et l'Aar; et bien que ni l'un ni l'autre ne se limite à notre canton,



La «Reuss» près de Unterlunkofen



Cité médiévale de Baden au bord de la Limmat

(puisqu'ils traversent la Suisse respectivement de l'est à l'ouest et du sud au nord), ils marquent leur empreinte dans le cœur des Argoviens.

Paul Haller, notre écrivain patoisant le plus doué, (1882–1920) se réfère constamment au Jura :

Et toujours pareilles
sont les montagnes du Jura qui
marchent à notre droite
Avec ses larges prairies en pen-
tes douces, ses longues crêtes
et ses parois rocheuses,
Quis'élèvent audacieuses et bel-
les dans le ciel bleu.

Et il dit de l'Aar :

Et nous sommes tous les deux
Assis devant la maison, sous
l'escalier de bois,
Comme il fait bon frais, avec
l'Aar devant nous,
Et on ferait des vers si on en
était capable.
On voit l'eau venir de si loin
Et l'on ne sait pas si l'on a le mal
du pays ou non.

C'est surtout quand on est éloigné
d'eux pour toujours qu'on sent à

quel point nous formons un tout,
nous, le Jura et l'Aar. L'éclat des
Alpes, l'ardeur du sud, chaque
paysage impressionnant réveille
en nous la nostalgie des formes
toutes en douceur du Jura et du
calme de l'Aar qui a perdu son
aspect de ruisseau sauvage, tout
en n'étant pas encore devenu un
grand fleuve. Nous Argoviens,
nous aimons le juste milieu.

Et la troisième chose que nous ai-
mons autant que la montagne et
l'eau, c'est notre patois. Un patois
qui ne peut être confondu avec
celui de Berne ou de Bâle et qui,
d'autre part, n'est pas aussi aigu
que celui de Zurich. Il lui manque
le son clair de la Suisse orientale et
l'accent chantant de la Suisse cen-
trale. Il est changeant de lieu en
lieu, de vallée en vallée, et n'a rien
de fortement caractéristique. C'est

avant tout son vocabulaire qui le
différencie des autres patois. A tel
point qu'il arrive parfois qu'au
cours d'une conversation, un Zuri-
cois prie un peu sèchement un
Argovien de tout de même s'ex-
primer en allemand, et non en
javanais ...

L'avenir ...

Pestalozzi était un des nôtres. Et il
est possible que la bonne renom-
mée des écoles argoviennes soit le
dernier héritage du grand pédago-
gue. Félix Hoffmann, l'illustrateur
connu dans le monde entier, Er-
nest Häfliger, le talentueux chan-
teur qui excelle avant tout dans ses
interprétations d'évangélistes dans
les oratorios, sont tous deux Argo-
viens. Mais ce n'est pas dans notre
nature de nous apesantir sur les
faits du passé et de vivre sur la
réputation des citoyens célèbres.
Le présent, et son ouverture sur
l'avenir, nous intéresse bien da-
vantage!

Même si ce ne sont pas l'Argovie
et les Argoviens qui vont décider
du monde de demain, il suffit peut-
être que nous soyons fidèles à
nous-mêmes pour que le monde
n'aille pas à vau-l'eau. Il suffit
peut-être de penser avec Luther :
«Et même si la fin du monde était
pour demain, aujourd'hui encore
je planterais un pommier!»

Dorothea Salvini-Kim
en collaboration avec Pro Helvetia